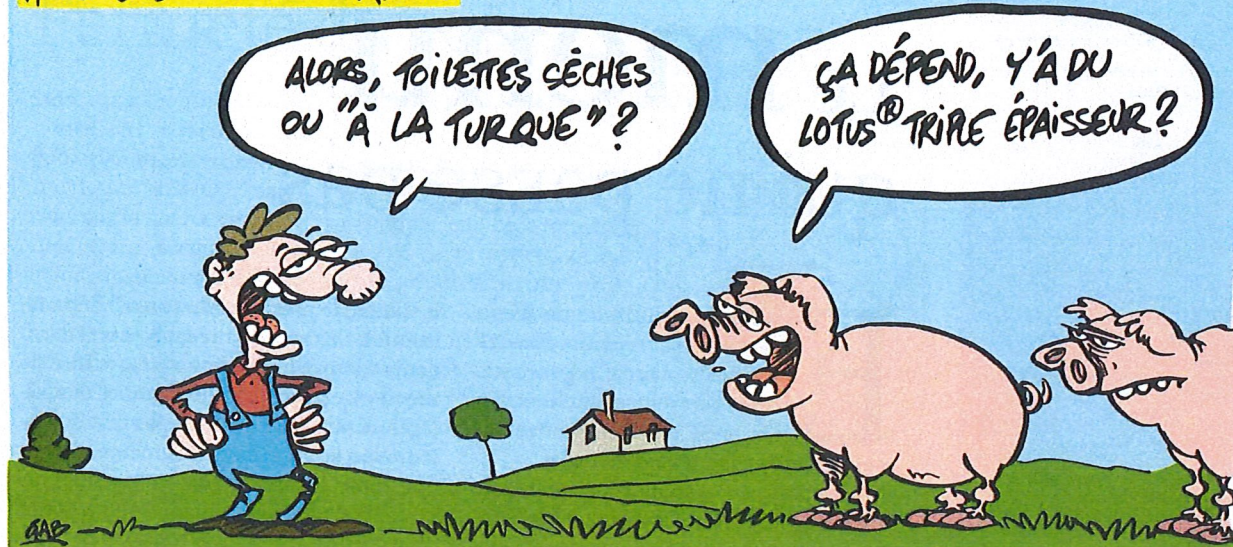


COURRIER DES LECTEURS

HORS SOL OU PLEIN AIR...



L'élevage intensif au secours des **céréaliers bio** ?

par **LÉON GUÉGUEN**, directeur de recherches honoraire de l'Inra et membre émérite de l'Académie d'agriculture

Mon courrier du 31 mai 2019 intitulé « Pourra-t-on nourrir le monde sans élevage ? » comportant, il est vrai, un plaidoyer un peu provocateur en faveur de l'élevage intensif dans le climat actuel anti-viande, a fait réagir Monsieur Pousset (1), dont la réponse parfois ambiguë soutient que « la grande culture "naturelle" est possible sans élevage intensif ». Je suppose qu'il évoque l'agriculture biologique ?

M. Pousset admet qu'il faudra, même si l'on réduit aussi les pertes et gaspillages, augmenter considérablement la production alimentaire mondiale (de 50 à 70 %, selon la FAO). Mais n'est-ce pas antinomique avec une agriculture moins productive, notamment pour les céréales (rendement moyen moitié moindre pour le blé bio en France) ? Et comment augmenter, voire maintenir, les rendements des grandes cultures sans une bonne fertilisation minérale ? Bien sûr, certains engrais minéraux bruts sont autorisés en AB (les amendements calcaires ne sont pas des engrais), mais aucun ne peut remplacer les engrais azotés de synthèse, applicables et assimilables au bon moment. Dans ce cas, les engrais organiques ne font pas mieux, et M. Pousset sait fort bien qu'il s'agit là du principal facteur limitant des rendements céréaliers en AB. La fixation de l'azote de l'air par les légumineuses ne suffit pas toujours ! Une agriculture « naturelle » a besoin d'engrais organiques, principalement fournis par l'élevage. Mais, contrairement aux élevages plus extensifs sur parcours ou pâturage, seuls les élevages hors sol et sous abri permettent une récupération totale des excréments utilisables pour les grandes cultures. Évidemment, ils « ne créent pas d'éléments » – les transmutations biologiques n'existent pas ! –, mais les excréments sont enrichis en nutriments minéraux, dont le précieux

phosphore, issus des aliments importés (soja, phosphates...). Les engrais organiques provenant de l'élevage dit « naturel » ne suffiront donc pas, et les tenants de l'agriculture biologique l'ont bien compris. Actuellement, les fumiers et excréments issus d'élevages « industriels », définis comme étant intensifs et hors sol, sont interdits en AB, mais il est maintenant envisagé de donner au terme « industriel » une définition très laxiste : plus de 30 kg, plus de 900 truies... N'est-ce pas reconnaître que, à l'évidence, les grandes cultures en AB ont et auront besoin des effluents de l'élevage intensif ? Mais, au lieu de transporter des fientes de volailles de Bretagne pour produire du blé en Beauce, n'est-il pas plus simple, plus raisonnable et moins coûteux, de renoncer au refus dogmatique d'un minimum d'engrais azoté de synthèse ?

« Seuls les élevages hors sol et sous abri permettent une récupération totale des excréments utilisables pour les grandes cultures. »

À propos du scénario Solagro-Afterres 2050, que cite M. Pousset, je rappelle qu'il suppose une diminution de 50 % du gaspillage alimentaire et une réduction de moitié de la consommation de viande rouge, mais aussi de lait – ce qui n'est pas acceptable pour le nutritionniste ! –, et donc la suppression d'une grande partie des vaches laitières. Cela me semble irréaliste et utopique. Quant aux prétendus effets bénéfiques des aliments bio sur la santé, que M. Pousset se rassure, je connais bien l'étude NutriNet-Santé, étant l'un des auteurs des nombreux commentaires critiques publiés sur l'article concernant le cancer et, surtout, sur sa traduction par les médias. Non, il n'est pas établi que l'alimentation bio protège du cancer ! Mais c'est un autre sujet que je proposerai d'aborder dans un futur courrier.

(1) *La France agricole* du 8 novembre 2019, page 10.

COURRIER DES LECTEURS



La grande culture « naturelle » est possible sans élevage intensif

par **JOSEPH POUSSET** (Orne)

Le point de vue de M. Léon Guéguen sur le rôle de l'élevage pour assurer l'alimentation de la population humaine m'a à la fois interpellé et surpris (1). Il commence par affirmer que pour nourrir 10 milliards d'humains « il faudra réduire les gaspillages et consommer moins, ou augmenter de 50 à 70 % la production alimentaire mondiale ». En fait, il faudra agir sur les deux tableaux, c'est-à-dire moins gaspiller et (non pas « ou ») produire plus.

Suit tout un développement sur la nécessité supposée des engrais chimiques et des produits de traitement de synthèse pour assurer la sécurité alimentaire actuelle et future dans de bonnes conditions. Cette position est encore largement partagée, mais également de plus en plus remise en cause (2).

Je note au passage que Monsieur Guéguen estime que le consommateur ne retire « aucun bénéfice pour sa santé » de la consommation d'aliments bio. Le débat est toujours intéressant, mais cette sentence définitive semble montrer que son auteur n'a pas connaissance de l'étude NutriNet (octobre 2018), qui conclut que l'alimentation bio protège du risque de cancer...

Il s'efforce ensuite de démontrer qu'« à défaut d'engrais minéraux », l'élevage et « notamment l'élevage intensif sous abri » resteront indispensables pour fournir des engrais organiques aux grandes cultures. Il affirme également qu'il faudra réduire « significativement l'usage des pesticides, mais sans les supprimer ».

Tout cela me paraît un peu confus. Tout d'abord, tous les engrais minéraux ne sont pas exclus en culture bio. Les phosphates de chaux, le phospal, le patentkali, les amendements calcaires... sont tolérés et utilisés. Phosphore, potasse, etc. sont disponibles de cette manière. En revanche, les engrais « chimiques » azotés,

comme l'ammonitrate, le sulfate d'ammoniaque ou encore l'azote liquide sont tous exclus.

C'est là que les composts, engrais organiques déshydratés... provenant des élevages intensifs conventionnels peuvent rendre service, mais n'oublions pas que le sol est le siège d'organismes et de mécanismes (rhizobium, azotobacter...) capables de puiser dans la très abondante réserve azotée de l'atmosphère (plus de 75 000 tonnes d'azote pur au-dessus de chaque hectare). Cela suppose bien sûr d'adapter des techniques judicieuses, en particulier assolements et travaux du sol adaptés, choix convenable des cultures...

Une bonne agriculture « écologique » peut tout à fait se passer des matières organiques (fumiers, lisiers...) des élevages industriels.

Au total, et pour résumer : une bonne agriculture « écologique » peut tout à fait se passer des matières organiques (fumiers, lisiers...) des élevages « industriels » qui, au passage, ne créent pas d'éléments. Ils recyclent seulement ce qu'ils ont reçu sous forme d'aliments (pour les animaux) et d'engrais minéraux (pour les sols).

Cela n'empêche pas que l'élevage, non industriel celui-là, présente un grand intérêt sous la

forme de polyculture élevage, qui est et restera plus aisée à conduire en bio que la grande culture sans animaux.

Deux raisons à cela : la prairie, qui structure et enrichit la terre, et le fumier, qui permet de transférer de la fertilité d'une parcelle à une autre. Ces deux facteurs sont particulièrement importants pour augmenter les rendements sans engrais « chimiques » dans les pays pauvres. Augmentation qui est une des clés du futur.

(1) *La France agricole* du 31 mai 2019, page 10.

(2) Lire *La France agricole* du 15 septembre 2017, page 13, ou encore le scénario « Atterres2050 » de l'association Solagro.